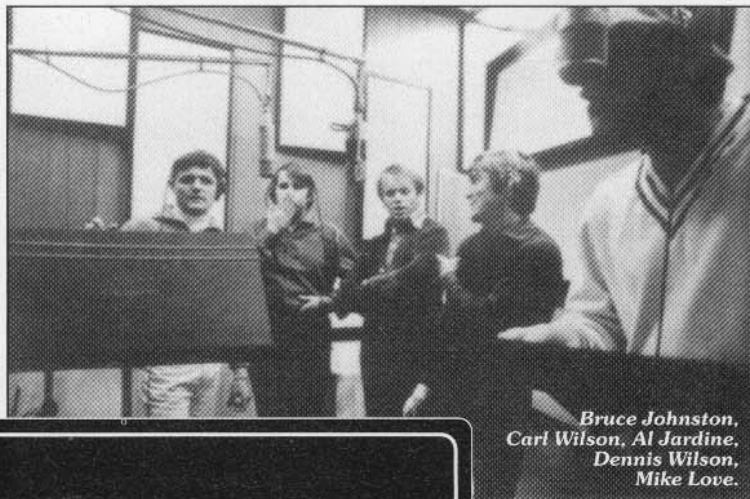


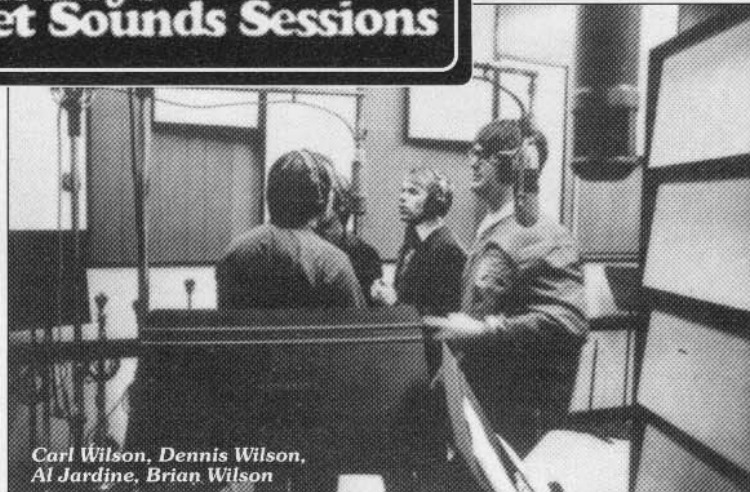
Bruce Johnston,
Brian Wilson,
Al Jardine,
Dennis Wilson.



Bruce Johnston,
Carl Wilson, Al Jardine,
Dennis Wilson,
Mike Love.

The Beach Boys The Pet Sounds Sessions

Brian Wilson,
Mike Love.



Carl Wilson, Dennis Wilson,
Al Jardine, Brian Wilson

Certains groupes suscitent une passion qui dépasse l'entendement. Des histoires d'amour. Et nul musicien ne semble avoir suscité autant de dévotion que les Beach Boys. Cela justifie que soit publié « Pet Sounds », considéré comme le plus marquant de leurs albums, sous une forme nouvelle, exhaustive ou presque, le 33 tours original donnant naissance à un coffret de 4 CD, « The Pet Sounds Sessions ».

Depuis l'avènement du compact, la manière de rééditer a beaucoup évolué. Pour répondre à la demande, toujours plus exigeante, les compagnies ne se contentent plus d'adapter les albums du format LP au CD. Cette activité indispensable se fait parallèlement à d'autres projets, plus ambitieux. Si la qualité sonore du transfert d'analogique en numérique se sophistique, utilisant le procédé 24 bits, bientôt 32 bits, et si la présentation suit un progrès équivalent avec des livrets de plus en plus beaux, informatifs et illustrés, c'est évidemment sur le contenu lui-même, la musique, que les efforts les plus importants doivent se porter. Il apparaît désormais naturel de faire figurer, à la suite des titres d'un album, ceux des simples de la même période. Il a récemment été compris l'intérêt, quand l'œuvre s'y prête, de juxtaposer sur un même support les mixages mono et stéréo. « **The Pet Sounds Sessions** » franchit un pas supplémentaire grâce à la présence des pistes instrumentales d'une part et chantées d'une autre. L'album original mono fait l'objet d'un nouveau transfert soigné ; la version stéréo a été mixée par Brian Wilson.

PRODUCTEUR

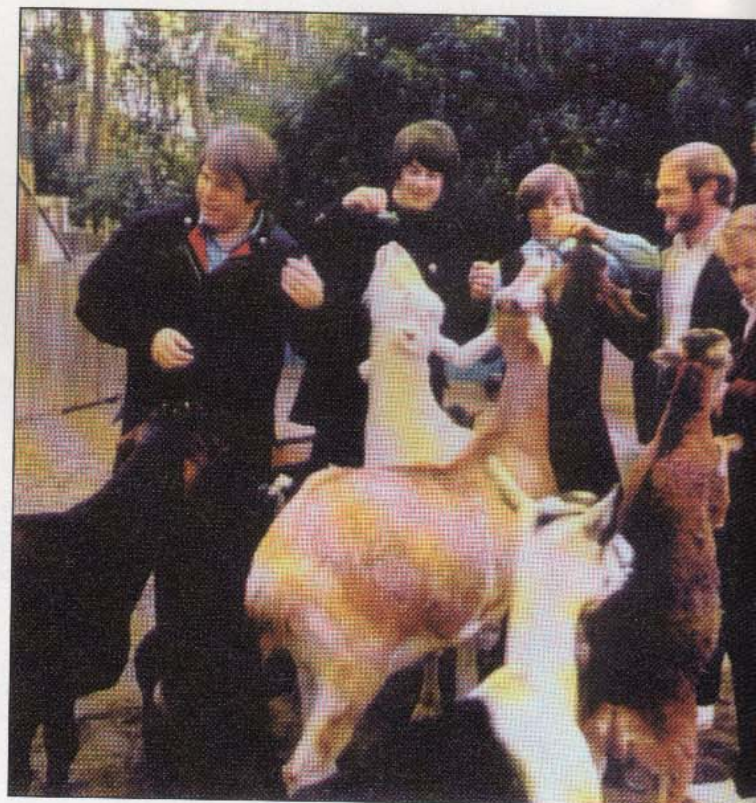
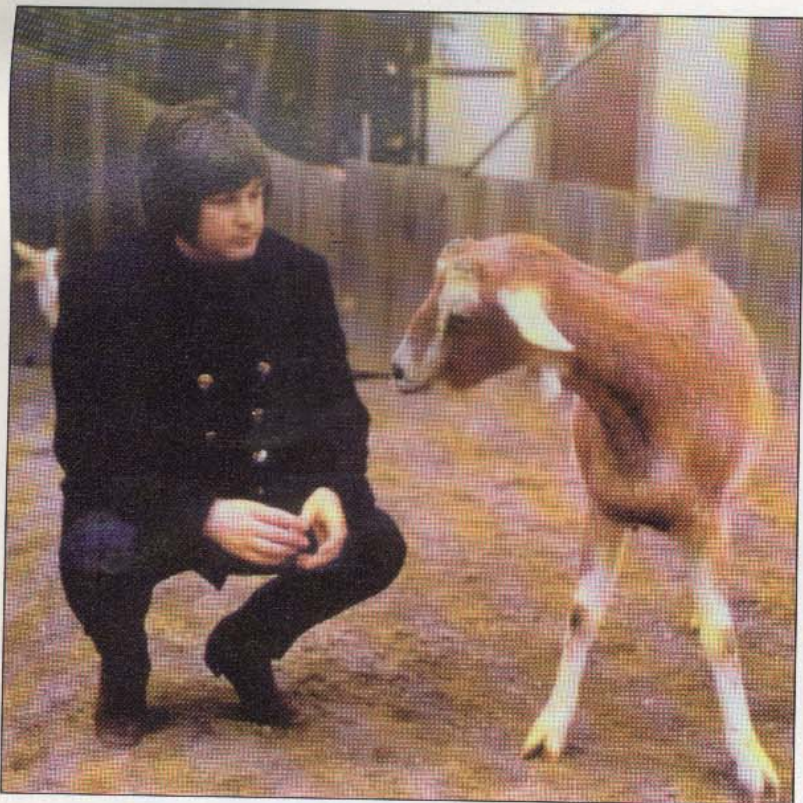
Cette édition augmentée de « **Pet Sounds** » a été annoncée il y a déjà plus d'un an. Une première tentative a avorté à cause d'une mésentente au sein du groupe, le livret jugé trop favorable à Brian par les autres Beach Boys. Que la grandeur de l'œuvre incombe en majeure partie à Brian est un point de vue que beaucoup d'observateurs partagent... Brian Wilson inclus. Il faut dire qu'il est le concepteur du projet et compositeur de tous les titres. Mais on peut comprendre que les autres ne soient pas d'accord. Et puis ceux-ci avaient les doigts qui les démangeaient à l'idée de se pencher sur le mixage en stéréo. En toute logique, c'est au producteur original, Brian, qu'a incombé cette tâche. En 1961, quand le groupe, d'abord appelé Pendletones puis Kenny & The Cadets, démarre, Dennis Wilson (batterie) et Carl Wilson (guitare) vont encore au lycée. C'est déjà Brian Wilson, l'aîné qui, sous le contrôle de Murry Wilson, le père, mène la bande. Il joue de la basse, compose, conçoit les différentes parties chantées. Sa voix haut perchée est magnifiquement

complétée par celle à la tessiture plus basse de son cousin Mike Love qui se charge par ailleurs des premiers textes. Le groupe est rejoint par un camarade d'école, Alan Jardine (guitare). Après deux albums réalisés par Nick Venet, Brian Wilson s'impose comme producteur des Beach Boys. Entre 1962 et 1966, les 45 tours des Beach Boys trident les meilleures places des classements : « **Surfin' Safari** », « **Surfin' USA** », « **Surfer Girl** », « **Be True To Your School** », « **Fun, Fun, Fun** », « **I Get Around** » (avec sa fantastique face B, « **Don't Worry Baby** »), « **When I Grow Up (To Be A Man)** », « **Dance, Dance, Dance** » (couplé au divin « **Warmth Of The Sun** », annonceur d'une exigence musicale inouïe), « **Do You Wanna Dance** », « **Help Me Rhonda** », « **California Girls** », « **The Little Girl I Once Knew** » et « **Barbara Ann** ». Au fil des productions, le style s'affirme, se sophistique. La vision de Brian se fait plus claire. Quand elles ne sont pas oubliées au profit de la création personnelle, les influences des premiers temps (Four Freshmen, Chuck Berry, etc.) font place à de nouvelles. Notamment Bob Dylan qui suscite une exigence accrue quant aux paroles. De manière symptomatique, à partir de janvier 1965, Brian Wilson décide de ne plus perdre son temps avec les concerts, laissant sa place à Glen Campbell, guitariste souvent présent lors des séances d'enregistrement des Beach Boys, puis à Bruce Johnston, personnage-clé de la scène surf de Los Angeles. Cette option permet à Brian de se concentrer sur le travail en studio. Le format d'expression du groupe passe alors du 45 au 33 tours avec « **Today** ». Evolution poursuivie sur « **Summer Days (And Summer Nights)** ». Sous la pression de Capitol, Brian accepte « **Party** », album

enregistré en direct. C'est leur troisième LP commercialisé en 1965. Ce subterfuge lui permet de gagner du temps, de choyer son bébé, le projet qui lui tient à cœur, « **Pet Sounds** ».

QUATRE PATTES

L'album est si riche, chaud, émouvant, varié, si novateur, que le réécouter plus de trente ans après sa publication continue de faire battre le cœur plus vite. On retrouve chaque titre comme un ami cher et sûr, apte à réconcilier avec la vie. George Martin, producteur des Beatles, a déclaré que ce disque avait servi de tremplin aux Beatles pour « **Sgt. Pepper** ». Nonobstant la valeur de cette accolade, il convient de ne pas oublier que l'influence transatlantique a au préalable sévi en sens inverse, « **Rubber Soul** » ayant chamboulé les perspectives artistiques de Brian Wilson. Les travaux de Phil Spector l'ont initié au fait que les sonorités pouvaient être modelées, sculptées comme une matière capable de convoquer des émotions, de manière impressionniste. Concrètement, l'influence de Spector se fait sentir par l'emploi des percussions, les basses doublées, etc. (Cf. « **I Just Wasn't Made For These Times** »). Les Beatles et Dylan ont fait naître le concept d'album pop en tant qu'œuvre d'art. Spector + Beatles + Dylan provoquent et poussent Brian à l'invention. « **Pet Sounds** » est un jeu de mots. L'adjectif *pet* (préféré) est employé dans l'expression *pet animals* (animaux de compagnie) par les Américains, qui aiment les raccourcis. Ainsi les *pet sounds* peuvent aussi bien désigner des sons préférés que les sons émis par des animaux. C'est pour cela que la pochette originale montre le groupe en compagnie



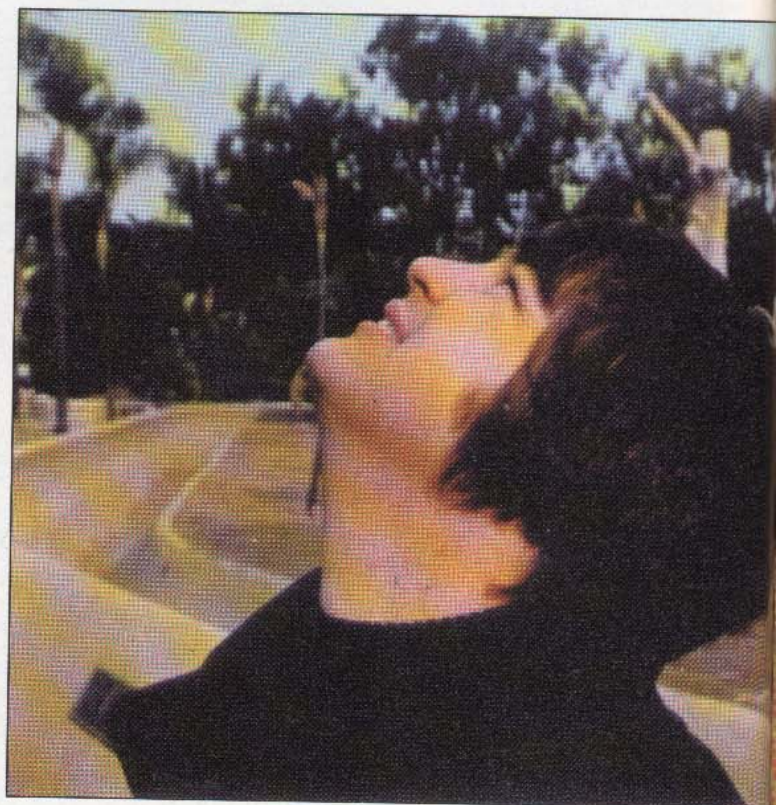
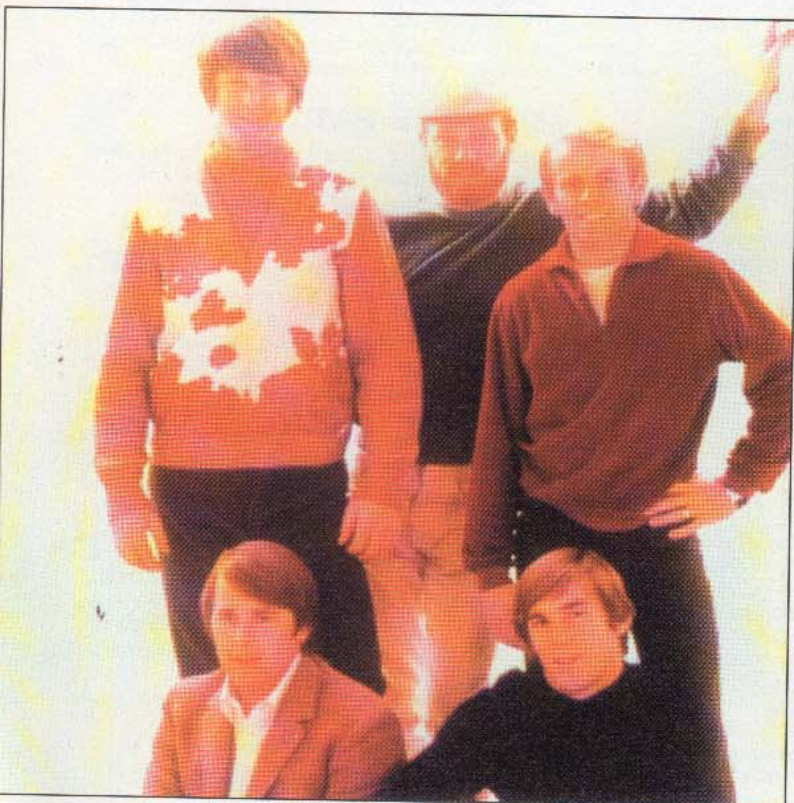
d'amis à quatre pattes, et que la fin de « **Caroline, No** » fait entendre Banana et Louie, les deux chiens de Brian Wilson. Le morceau éponyme est instrumental, tout comme « **Let's Go Away For Awhile** » pour lequel Tony Asher a écrit un texte qui n'a pas été utilisé. Il a également travaillé sur « **Hang On To Your Ego** » qui, refusé, est devenu le sublime « **I Know There's An Answer** » avec de nouvelles paroles, mystiques, écrites par Terry Sachen, alors régisseur des Beach Boys. Les premiers temps, Brian se demande si « **Pet Sounds** » devra être considéré comme un effort solo (ce qui est le cas du premier simple, « **Caroline, No** ») ou bien attribué au groupe. C'est dire sa part de responsabilité.

TRIOMPHE ABSOLU

Alors que les Beatles sont une équipe (à l'intérieur de laquelle les responsabilités varient en importance), unie à son producteur, ses ingénieurs, Brian est solitaire. Il fait appel à Tony Asher, connu dans la pu-

blicité, pour rédiger des textes conformes à ses aspirations de jeune adulte. On a souvent caricaturé la thématique Beach Boys en la limitant à l'insouciance, la plage, le flirt, la voiture. Or, Brian a déjà indiqué plusieurs fois son désir et sa capacité à aborder d'autres sujets. Les Beach Boys n'ont jamais été des instrumentistes extraordinaires – quand on chante comme ça, on est excusé. Ils sont en tournée au Japon quand, en janvier 1966, commence la réalisation de « **Pet Sounds** », qui dure jusqu'à mi-avril. Brian fait appel à des praticiens chevronnés, généralement les mêmes qui officient pour Phil Spector : Leon Russell, Al DeLory, Don Randi (claviers), Glen Campbell, Tommy Tedesco, Jerry Cole, Barney Kessel, Carol Kay (guitares), Carl Fortina, Frank Marocco (accordéon), Tommy Morgan (harmonica), Steve Douglas, Jay Migliori, Roy Caton, Lou Blackburn (cuivres), Ray Pohlman, Lyle Ritz (basses), Hal Blaine (batterie), Julius Wechter (percussions). Quoique « **Pet Sounds** » soit un exemple de création pure, il contient un quota raison-

nable de tubes potentiels ou avérés. Avant l'album, commercialisé le 16 mai 1966, sont publiés deux simples : « **Caroline, No** » / « **Summer Means New Love** » (7 mars), attribué à Brian seul ; puis « **Sloop John B.** » / « **You're So Good To Me** » (23 mars). Les classements américains confirment l'impact de « **Sloop John B.** » (N°3), « **Wouldn't It Be Nice** » (juillet 1966, N°8) et sa face B et « **God Only Knows** » (N°39). « **Good Vibrations** » (octobre 1966, N°1), triomphe absolu, est conçu parallèlement à l'album. A ces résultats américains, il convient d'ajouter ceux obtenus en Angleterre où « **Sloop John B.** » est N°3, « **God Only Knows** » N°2 (derrière « **Yellow Submarine** » / « **Eleanor Rigby** ») et « **Good Vibrations** » N°1. Sans entrer dans une étude de vocabulaire, il est évident que les mots *God* (Dieu) et *vibrations* sont révélateurs. Brian Wilson a souvent insisté sur le fait qu'il avait eu l'impression d'enregistrer « **Pet Sounds** » sous protection divine. Carl et lui étaient de fervents adeptes de la prière. Brian s'imaginait même avec



un halo (invisible) autour de la tête. L'album est un vaste message d'amour, d'un homme à une femme, d'un artiste à son public. Que des bonnes vibrations, donc.

BACK TO STEREO

Le disque original est publié en mono. Et, vu la magnificence du résultat, personne ne songe à s'en plaindre. Que l'artiste ait envie de se pencher à nouveau sur son œuvre, de la présenter d'une manière plus conforme aux normes actuelles, c'est facile à comprendre. Était-ce utile ? Le mieux est-il l'ennemi du bien ? Le problème réside dans le fait que, à l'époque, on utilisait peu de pistes. Les machines huit pistes, avec une bande magnétique large (un pouce) étaient nouvelles. A Los Angeles, seul le studio CBS en possédait une. Les endroits favoris de Brian, Gold Star et Western, étaient encore équipés de magnétophones trois ou quatre pistes sur bande d'un demi-pouce, ce qui l'obligeait à procéder à des pré-mixages : certaines pistes étant réunies sur une seule – les techniciens appellent cette étape la *tracking* – afin de laisser la place aux prochaines interventions. Cette opération est définitive. On ne peut donc plus, aujourd'hui, revenir à des sources séparées qui permettraient d'imaginer une autre répartition sonore. A moins, comme il a été fait quand c'était possible, de retrouver la bande avant qu'elle soit *trackée*. Deux aspects de ce travail de rénovation apparaissent comme positifs : 1/ l'occasion est fournie de réécouter « **Pet Sounds** » d'une manière attentive, en faisant attention à chaque détail, histoire de voir si la stéréo apporte quelque chose ; 2/ pour ce travail, les responsables, aidés de Brian, ont été obligés d'utiliser la bande multipistes, garantissant ainsi la source la plus pure, en sautant les *générations* habituelles. Dans la manière ancienne, parfaite pour Brian Wilson qui, comme Phil Spector, et même les Beatles, a toujours préféré la mono (surtout qu'il est presque sourd de l'oreille droite) on est amené à faire des choix selon une certaine vision, à prendre des risques. La seule règle de sécurité, c'est de garder les instruments séparés des pistes de voix. Pour cette

raison technique, les compilateurs peuvent nous faire écouter la partie instrumentale d'une part et le chant d'une autre.

L'expression « **Stack-O-Vocals** » utilisée pour présenter les pistes de voix isolées est un clin d'œil à « **Stack-O-Tracks** », album de 1968 qui permettait de s'entraîner au chant sur les accompagnements des Beach Boys. Le résultat est impressionnant, leurs harmonies étant si séduisantes. On a l'impression d'entendre un groupe ayant réalisé un disque *a cappella*. L'auditeur est confondu de réaliser que, par miracle, Brian Wilson, Mike Love, Carl Wilson et Alan Jardine sont TOUS des chanteurs extraordinaires. Les « **Stack-O-Vocals** » révèlent certains changements dans les paroles, des essais avec différents membres du groupe comme interprète principal, notamment Brian seul en train de mettre au point « **God Only Knows** » ou « **Sloop John B.** » (bien que cette adaptation d'un thème folklorique soit une idée d'Alan). L'aspect commercial de ces nouvelles gravures qui permettent de tirer quatre CD d'un seul album n'échappe à personne. « **Pet Sounds** » en stéréo, c'est un peu « **A Bout De Souffle** » en scope-couleurs-dolby-THX-*sensurround*. Par contre, la découverte des différents *trackings* s'apparenterait plutôt à la mode des *making of*, ces documentaires promotionnels qui montrent comment une œuvre se concrétise, de la conception à la réalisation. Parmi les bonus proposés par le coffret, on note la maquette de « **Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)** » par Brian seul au piano ; deux versions instrumentales (avec indications du maestro) de « **Good Vibrations** » ; l'instrumental « **Dixie Trombone** », figurant déjà sur la version CD ordinaire de « **Pet Sounds** » et au cours duquel on reconnaît une partie de « **Wouldn't It Be Nice** ». Le chef d'œuvre « **Caroline, No** » est proposé dans sa rapidité originale – donc dans la tonalité imaginée par le compositeur avant que la bande ne soit accélérée sur suggestion de Murry Wilson. Ce n'est pas son moindre mérite, « **The Pet Sounds Sessions** » éclaire « **Pet Sounds** » d'un jour nouveau et pousse à réécouter avec une attention accrue un disque unique.

Jean-William THOURY

DISCOGRAPHIE

1997 - The Pet Sounds Sessions (Capitol 837 662-2)

CD 1 The Stereo Mix : Wouldn't It Be Nice/ You Still Believe In Me/ That's Not Me/ Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)/ I'm Waiting For The Day/ Let's Go Away For Awhile/ Sloop John B./ God Only Knows/ I Know There's An Answer/ Here Today/ I Just Wasn't Made For These Times/ Pet Sounds/ Caroline, No/ **Sessions - Part 1** : Sloop John B./ Sloop John B./ Trombone Dixie/ Trombone Dixie/ Pet Sounds/ Pet Sounds/ Let's Go Away For Awhile/ Let's Go Away For Awhile/ Wouldn't It Be Nice/ Wouldn't It Be Nice/ Wouldn't It Be Nice/ You Still Believe In Me/ You Still Believe In Me/ You Still Believe In Me/ You Still Believe In Me.

CD 2 Sessions - Part 2 : Caroline, No/ Caroline, No/ Hang On To Your Ego/ Hang On To Your Ego/ Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)/ Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)/ Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)/ I Just Wasn't Made For These Times/ That's Not Me/ That's Not Me/ Good Vibrations/ I'm Waiting For The Day/ I'm Waiting For The Day/ God Only Knows/ God Only Knows/ Here Today/ Here Today.

CD 3 Stack-O-Vocals : Wouldn't It Be Nice/ You Still Believe In Me/ That's Not Me/ Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)/ I'm Waiting For The Day/ Sloop John B./ God Only Knows/ I Know There's An Answer/ Here Today/ I Just Wasn't Made For These Times/ Caroline, No/ **Alternates versions** : Caroline, No (promotional spot N°1)/ Wouldn't It Be Nice/ You Still Believe In Me/ Don't Talk/ I'm Waiting For The Day/ Sloop John B./ God Only Knows/ Hang On To Your Ego/ Here Today/ I Just Wasn't Made For These Times/ Banana & Louie/ Caroline, No/ Dog Barking Session/ Caroline, No (promotional spot N°2)/ God Only Knows/ Wouldn't It Be Nice/ Sloop John B./ God Only Knows/ Caroline, No.

CD 4 The Re-Mastered Mono Mix : Wouldn't It Be Nice/ You Still Believe In Me/ That's Not Me/ Don't Talk (Put Your Head On My Shoulder)/ I'm Waiting For The Day/ Let's Go Away For Awhile/ Sloop John B./ God Only Knows/ I Know There's An Answer/ Here Today/ I Just Wasn't Made For These Times/ Pet Sounds/ Caroline, No.